

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[170. Val Richer, Vendredi 29 septembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

170. Val Richer, Vendredi 29 septembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie \(candidature\)](#), [Académie française](#), [Armée](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Santé](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1854-09-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3975, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

170 Val Richer, Vendredi 29 Sept 1854

Nos journaux disent que le Prince Mentchikoff n'a avec lui que 25, 000 hommes, qu'il en attend 15 000, et qu'on lui livrera bataille avant que ce renfort n'arrive. Je suis décidé à ne pas croire à un si petit chiffre, pas plus qu'au gros chiffre dont vous me parlez. Ce serait incompréhensible. Je crois plutôt à des mensonges énormes qu'à des vérités ridicules. Mais les hommes abusent vraiment du mensonge.

J'ai eu hier quelques personnes à dîner de Lisieux et de Londres. Tout ce qui vient de Londres est bien décidé, et peu effrayé d'une longue guerre. Jusqu'ici le pays n'en souffre pas. Le gouvernement dépense beaucoup d'argent, et il faut bien que le pays le lui donne ; mais on en gagne plus qu'on n'en a à donner. Il en est à peu près de même chez nous. Un peu de bataille et de victoire pour satisfaire de temps en temps, l'attente des imaginations ; à ce prix, la guerre peut durer longtemps sans qu'on s'en plaigne beaucoup.

J'ai des nouvelles de ce pauvre St Aulaire, très tristes. Sa fille, Mad. de Langsdorff est toujours dangereusement malade : " Si Dieu nous accorde sa guérison, ce sera au prix de longues souffrances." Ils sont tous réunis à Etioles ; Mad. d'Harcourt, Mad. d'Esterno comme il ne me donne pas de détails, je ne sais pas quel est le mal ; mais il faut que les soins soient très assidus et très pénibles car il me dit : " La santé de ma femme et celle d'Emile résistent à un terrible régime. " On a encore opéré de Cazes de la pierre ces jours derniers avec succès. Je n'ai jamais vu d'homme se défendre. aussi énergiquement.

Montalembert aussi m'écrit ; non pas de Bruxelles, mais de Bourgogne, comme je l'avais espéré un moment pour vous. M. de Falloux veut se présenter pour la place vacante à l'Académie, et il me fait demander, par trois ou quatre personnes, mon avis, et ma voix. Je ne crois pas qu'il soit nommé de ce coup ; mais il aura, en tous cas, une minorité respectable qui servira à rendre son élection plus prochaine. A sa place, je ne voudrais pas me présenter pour n'être pas élu ; mais cela le regarde. Montalembert va bien d'ailleurs, et ne me paraît occupé que de son histoire des ordres religieux.

Samedi 20 sept. Ma raison pour être bien aise que Mad. Kalergi passe l'hiver à Paris est simple. Je trouve l'exemple bon et autorisant. Il n'y a donc pas d'impossibilité. Un bon exemple et votre santé, cela doit suffire. Adieu, Adieu, en attendant la conversation, avant quinze jours. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 170. Val Richer, Vendredi 29 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-09-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9600>

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

que je suis fatigué. Je me porte bien, comme un
homme qui se sent vieillir. Il est possible qu'il
soit parti la nuit, j'ai besoin de quelque
heures de repos à Paris. Donc, à ce, je ne
suis à Bruxelles que le 13, à 3 heures.

Je ne vous parle pas d'autre chose. Sont
de nouvelles le matin. Je doute que vous soyez
en force sur l'Alma. Adieu, Adieu. Des
ennuis domestiques me contrarient infiniment.
Adieu encore

170

170
L'at. H. des - Vendredi 29 sept^r 1851

Des jeunes gens disent que le
Prince Montchikoff n'a avec lui que 25,000
hommes, qu'il en attend 15,000 en quoi, lui
livrera bataille avant que le secours s'arrivât.
Le lui de l'idée à ne pas croire à un si petit
chiffre, par plus grand grand chiffre dont vous
me parlez. Le secret incompréhensible. Je
crois plutôt à de, manœuvres énormes qu'à
de, visites ridicules. Mais, les hommes
abusent vraiment du mensonge.

J'ai en tête quelques personnes à Bines,
de Lissieux et de Londres. Dont la qui vient
de Londres est bien de l'idée et peut effrayer d'une
longue guerre. Jusqu'ici le pays n'en souffre
pas. Le gouvernement dépense beaucoup
d'argent, et il faut bien que le pays le lui
donne; mais on en gagne plus qu'on n'en a
à donner. Il en est à peu près de même
chez nous. Un peu de bataille et de victoire
pour satisfaire de temps en temps l'attente
des imaginations; à ce prix, la guerre

peut durer longtemps sans qu'on s'en plaigne beaucoup.

J'ai des nouvelles de ce pauvre ^{fr} Aulaire. Frédéric, la fille, ma^{re} de Lempdes est toujours dangereusement malade: "si dieu nous accorde sa guérison, ce sera au prix de longues souffrances". Ils sont tous réunis à Etolles. Ma^{re} d'Arionch, ma^{re} d'Arion. Comme il ne me donne pas de détails, je ne sais pas quel est le mal; mais il paraît que les soins sont très assidus et très pénibles car il me dit: "la santé de ma femme et celle d'Emile résistent à un terrible régime". On a encore opéré de la pierre ces jours derniers avec succès. Je n'ai jamais vu d'homme se défendre aussi d'engigement.

Montalembert aussi m'écrit; non pas de Bruxelles, comme je l'avais supposé un moment pour voir, ^{mais qu'il s'agit} de Ballou, veut se présenter pour la place vacante à l'Académie, et il me fait de nombreuses prières en quatre personnes, mon oncle et ma voïx. Je ne sais pas quel soit nommé

de ce coup; mais il aura, on tous cas, une mine très respectable, qui servira à rendre son élection plus prochaine. A sa place, je ne voudrais pas me présenter pour notre pays; mais cela le regarde. Montalembert va bien d'ailleurs, et ne me paraît occupé que de son histoire des ordres religieux.

Lundi 30 Sept.

Ma raison paraît être bien aise que ma^{re} Halenghi pour l'hiver à Paris est simple. Je trouve l'exemple bon et autorisant. Il n'y a donc pas d'impossibilité. Un bon exemple et votre santé, cela doit suffire. Adieu, Adieu, en attendant la courrouche, avant quinze jours.